

# Rapport Comics @ the Museum

6 septembre 2022 | Musée de la BD, Bruxelles

---

**Texte** : Jan De Smedt (FARO)

**Illustrations** : Abdel de Bruxelles

*Le 6 septembre 2022, l'institution flamande du patrimoine culturel FARO organisait la conférence "Comics @ the Museum" en collaboration avec le Centre belge de la bande dessinée et Strippgids. La question clé de cette conférence était de savoir comment les musées peuvent utiliser avec succès la bande dessinée dans leurs opérations et leur communication. Les intervenants, experts par expérience, venaient de toute l'Europe. Nous ont livré leur témoignage : le Louvre, le Museo Nacional Thyssen-Bornemisza (Madrid), l'Istituto Italiano di Cultura de Bruxelles (pour le compte du projet italien Fumetti nei Musei), le Musée de l'Homme (Paris) et le Musée juif de Berlin.*



Comme nous l'avons mentionné, le fil conducteur était la question de savoir comment les musées emploient la bande dessinée dans leurs activités et quelle est concrètement leur approche. Il est vite apparu qu'il existe de grandes différences à cet égard. Par exemple, Fabrice Douar, le directeur des éditions du Louvre, considère la bande dessinée comme une œuvre

d'art autonome. Cela implique que l'auteur de la bande dessinée a les coudées franches, au sens propre comme au sens figuré. Après un accord initial sur les grandes lignes du contenu de la BD, il y a carte blanche. Dans d'autres institutions et projets, en revanche, l'accent a été mis sur l'aspect éducatif et l'exactitude historique et scientifique. Bien sûr, l'un n'exclut pas l'autre a priori.

Tout au long de la journée, la diversité des approches et des visions est devenue évidente dans les présentations respectives et les sessions de questions-réponses qui ont suivi.

### **Champ de tension : l'exactitude historique de l'auteur**

Après un mot de bienvenue d'Isabelle Debekker (directrice du Musée de la BD) et une introduction d'Olga Van Oost (directrice générale de FARO), Marie Neumann et Katharina Wuffius du Musée juif de Berlin donnent le coup d'envoi avec une genèse du roman graphique [Moïshe : Six Anecdotes de la vie de Moses Mendelssohn](#).

Immédiatement, le champ de tension de l'exactitude historique de l'auteur a été soulevé : il arrivait parfois que, consciemment ou inconsciemment, l'auteur inclue des anachronismes parce qu'il était guidé par un matériel pictural visuellement attrayant qui ne correspondait pas à la réalité historique. L'exposition 2010 [Heroes, Freaks and Super-rabbis](#) sur l'impact des auteurs juifs de bandes dessinées est également abordée. Il s'agit d'un morceau important de l'histoire de la bande dessinée et du pop art. Bien que le musée n'ait pas atteint certains des objectifs qu'il s'était fixés (par exemple, attirer un public plus jeune grâce à la bande dessinée), l'exposition sur le célèbre philosophe juif allemand du XVIIIe siècle Moïshe Moses n'a pas atteint le nombre de visiteurs prévu - le Musée juif de Berlin souhaite continuer à travailler avec la bande dessinée à l'avenir. En outre, l'Allemagne se distingue de par la richesse de sa bande dessinée actuelle.

**Télécharger la présentation :**

[https://faro.be/sites/default/files/bijlagen/blog/1\\_J%C3%BCdisches\\_Museum.pdf](https://faro.be/sites/default/files/bijlagen/blog/1_J%C3%BCdisches_Museum.pdf)

André Delpuech, jusqu'à récemment directeur du Musée de l'Homme à Paris, évoque [Les esclaves oubliés de Tromelin](#) de Sylvain Savoia, une bande dessinée sur l'horreur des transports d'esclaves. [Une exposition](#) sur ce thème a été présentée au musée en 2019. Plus récemment, l'exposition [Aux frontières de l'humain](#) s'est déroulée autour de l'impact du progrès technologique sur l'homme (mai 2021 - mars 2022). Elle a été suivie de l'exposition ["Carte blanche à Enki Bilal"](#) (mars 2022 - juin 2022) sur le même thème. Depuis les années 1970, Bilal a acquis un statut de star dans le monde de la bande dessinée avec ses œuvres magiquement réalistes et souvent dystopiques. Il n'est donc pas surprenant que la séance de questions-réponses ait été largement consacrée au travail de Bilal. André Delpuech a déclaré qu'en travaillant avec Bilal, un tout autre type de public s'est soudainement retrouvé au musée. Récemment, le musée a collaboré avec l'éditeur Editions 2024 autour de la publication de la bande



dessinée [Des Vivants](#). Il s'agit du récit passionnant d'un groupe de résistance créé par l'équipe du musée pendant la Seconde Guerre mondiale. Ce qui est important, souligne Delpuech, c'est que tout ("chaque phrase, chaque image, chaque scène") est basé sur la recherche. C'est donc comme ça que ça s'est vraiment passé. Pourtant, il ne s'agit pas d'une bande dessinée "historique" aride : c'est aussi un produit très artistique qui peut plaire tant aux amateurs de bandes dessinées qu'aux personnes intéressées par l'histoire de la Seconde Guerre mondiale, la résistance, la répression, la collaboration, etc.

**Télécharger la présentation :**

[https://faro.be/sites/default/files/bijlagen/blog/3\\_Musee%20de%20l%27Homme.pdf](https://faro.be/sites/default/files/bijlagen/blog/3_Musee%20de%20l%27Homme.pdf)

Les trois premiers intervenants partagent un avis positif quant au rôle de l'éditeur. La manière dont les bandes dessinées étaient annoncées a mis en évidence le rôle des éditeurs. Il est important de prévoir également un espace et du temps (et donc un budget) pour lancer et promouvoir les bandes dessinées. Les éditeurs (compétents) ont certainement un rôle important à jouer. Ils connaissent les ficelles de la bande dessinée et savent ce qui fonctionne, narrativement et graphiquement. Les gens du musée n'ont pas cette expérience (ou à peine).

### **Une forme d'art indépendante**

Après la pause café, Fabrice Douar du Louvre prend la parole. Il parle de l'évolution de la bande dessinée en tant que forme d'art et de la manière dont le Louvre a intégré la bande dessinée au 9e art depuis la fin des années 1990. Ainsi, les auteurs de bande dessinée travaillant autour du Louvre ou de ses collections bénéficient d'une totale liberté artistique et d'un accès aux bâtiments et aux collections.

À titre d'exemple, Douar cite [Période Glaciaire](#) de Nicolas de Crécy, la bande dessinée farfelue qui a lancé la série. Cette histoire raconte la "redécouverte" du Louvre dans une ère glaciaire future où toute notion de ce qu'est un "musée" a été complètement oubliée. Elle fait partie d'un [ensemble](#) d'une vingtaine d'œuvres constitué autour du Louvre. À peu près tous les registres et toutes les perspectives sont couverts dans cette gamme de bandes dessinées : humour, sérieux, procédures et même érotisme.



Ana Cela, du Museo Nacional Thyssen-Bornemisza de Madrid, considère que proposer des articles dans la boutique du musée, y compris des bandes dessinées donc, est un excellent moyen d'offrir un souvenir durable de la visite du musée. De cette façon, les gens emportent avec eux un morceau du musée. Cinq bandes dessinées y sont actuellement proposées sous différents angles. Cela va d'une bande dessinée sur deux jeunes qui traversent le musée en laissant libre cours à leurs pensées, à une bande dessinée sur Georgia O'Keeffe dont plusieurs œuvres font partie de la collection du musée.

**Télécharger la présentation :**

[https://faro.be/sites/default/files/bijlagen/blog/3\\_Thyssen%20Bornemisza.pdf](https://faro.be/sites/default/files/bijlagen/blog/3_Thyssen%20Bornemisza.pdf)

Les questions-réponses ont porté sur des sujets tels que l'implication du personnel éducatif et la question des droits d'édition. Douar est catégorique : il refuse d'y mettre une couche éducative, ce serait " abêtir " une bande dessinée. Ana Cela prévient que si vous souhaitez réaliser une bande dessinée sur un artiste dont les droits d'auteur n'ont pas encore expiré, vous devez faire attention.

### L'Italie, pays de la bande dessinée



Après la pause du midi, le projet *Fumetti nei Musei* est présenté. Il émane du ministère italien de la culture. Ce projet (°2018) vise à relancer le nombre décroissant de visiteurs de musées, notamment les plus jeunes. Pendant la pandémie de Covid, il a été ironiquement déployé dans un projet numérique visant à inciter les Italiens à rester davantage chez eux. Avec l'intention d'assurer le lien entre les

Italiens et leur patrimoine culturel. Il y a également une participation du ministère des affaires étrangères, dans le cadre de la diplomatie culturelle du pays. Grâce à ces bandes dessinées, les personnes à l'étranger qui s'intéressent à l'Italie, à la langue et à la culture italiennes peuvent faire connaissance et (davantage) apprendre à connaître ce pays.

[51 bandes dessinées](#) ont depuis été produites dans autant de musées et par des auteurs différents à chaque fois. Dix-huit autres sont en cours de réalisation. Les auteurs sont soumis à un certain nombre de conditions, dont l'exactitude scientifique, mais ils ont par ailleurs toute latitude sur le plan stylistique et narratif. Allegra Iafrate, de l'Istituto Italiano di Cultura à Bruxelles, a présenté le projet au nom de l'inspirateur Mattia Morandi, qui n'a pu être présent. Elle a également annoncé la création d'un fonds pour la bande dessinée par l'État italien.

**Télécharger la présentation :**

[https://faro.be/sites/default/files/bijlagen/blog/5\\_Fumetti.pdf](https://faro.be/sites/default/files/bijlagen/blog/5_Fumetti.pdf)

Ensuite, des groupes de discussion ont été formés pour partager les expériences et les préoccupations. Un rapport s'en est suivi. Beaucoup de choses ont émergé, trop pour être résumées. Voici quelques points essentiels :

- Tout le monde était d'accord pour dire que la bande dessinée a un grand potentiel dans le paysage muséal. "Une image vaut mille mots", a postulé quelqu'un. L'universalité d'une image, indépendante de la langue, peut donner vie à un objet.
- Les musées, et par extension d'autres organisations patrimoniales, disposent d'un énorme réservoir d'histoires et d'images : le matériel avec lequel de grandes bandes dessinées peuvent être créées.
- Il existe également un consensus quasi universel sur le fait de travailler ou non avec un éditeur. Les experts par expérience disent qu'un bon éditeur vaut son pesant d'or : il est de loin le plus à même de trouver le bon public cible et d'évaluer les possibilités de promotion.
- La question est posée de savoir si FARO et/ou le Musée de la bande dessinée souhaite(nt) agir en tant que courtier(s) dans un réseau qui peut approfondir la relation entre les secteurs de la bande dessinée et du patrimoine. La conférence d'aujourd'hui est jugée très positive, mais devrait ou pourrait être approfondie.
- Vouloir faire une bande dessinée à part entière est une très grande étape dès le départ. Il existe également d'autres possibilités de travailler avec des créateurs de bandes dessinées et des illustrateurs. Le Palais des Beaux-Arts de Lille a laissé libre cours au créateur de bandes dessinées François Boucq dans ses salles, [avec un résultat extraordinaire](#).



### **Soutien à hauteur de 5 000 euros**

Un moment particulier est le passage du directeur du Comic-Con, Karl van den Broeck. Il propose une prime d'encouragement, d'une valeur de 5 000 euros, qui sera versée à un auteur de bande dessinée en 2023. Il existe un règlement connexe qui sera remis aux participants. Avec cela, Stripgids entend encourager les musées présents à réaliser une (première) bande dessinée.

## Auteur BD, un vrai métier de recherche

Entre-temps, comme d'habitude, le classique manque de temps s'est annoncé et la table ronde de clôture a été écourtée. L'auteur et président du Musée de la bande dessinée, Pieter De Poortere, a souligné le pouvoir du langage visuel. Avec ses bandes dessinées autour du personnage "[Boerke](#)", il réussit à commercialiser son travail bien au-delà des



frontières de son pays et de sa langue. C'est également pratique dans un pays multilingue comme la Belgique. Bruxelles, Magritte et les aspects financiers ont également été abordés. L'éditeur Wiebe Mokken (Scratch Books), l'auteur et chercheur doctoral Gabri Molist, l'auteur Judith Vanistendael et Abdel de Bruxelles faisaient également partie du panel. Ce dernier est un artiste invité et a régalé le public avec une série de dessins caricaturaux amusants réalisés pendant l'événement.

Judith Vanistendael dit très clairement que la réalisation d'une bande dessinée coûte de l'argent et du temps : faire une bande dessinée n'est pas un passe-temps, mais une occupation professionnelle. C'est de la recherche, de la transpiration, un vrai métier. Ceci est confirmé par Wiebe Mokken, qui a publié le livre du Musée juif de Berlin en plusieurs langues simultanément. La production d'une bande dessinée - comme tout autre livre - implique beaucoup de travail. Il est bon de faire appel à l'expertise de spécialistes. Enfin, Gabri Molist suggère qu'il pourrait être intéressant d'étudier l'effet et l'impact des bandes dessinées par les musées.

C'était la dernière journée vraiment chaude de l'été belge et les invités et les intervenants le savaient. Il faisait plus chaud à l'intérieur du magnifique bâtiment conçu par Horta qu'à l'extérieur. A la fin, tout le monde est rentré chez soi en sueur, mais en ayant fait le plein de sagesse.





## RÈGLEMENT DE SOUTIEN POUR UNE « BD PATRIMONIALE »

*Stripgids* (Strip Turnhout vzw, voir [www.stripgids.org](http://www.stripgids.org)) souhaite soutenir financièrement la production d'une bande dessinée destinée à un musée, à des archives, à une bibliothèque patrimoniale (ou à une autre organisation du patrimoine culturel). Le magazine BD s'engage à hauteur de 5 000 € (TVA et autres frais inclus), somme directement versée à un créateur de BD (illustrateur et/ou scénariste). Pour recevoir ce montant, ce dernier facture *Stripgids*.

### **Comment avoir une chance de remporter ce prix d'encouragement ?**

Envoyez un dossier en anglais, français ou en néerlandais à [redactie@stripgids.org](mailto:redactie@stripgids.org) avant le 31 décembre 2022. Il doit comprendre au moins les sections suivantes :

1. Une brève présentation du musée, des archives, de la bibliothèque patrimoniale ou de toute autre organisation du patrimoine culturel.
2. Une présentation tout aussi concise du créateur BD (scénariste et/ou illustrateur).
3. Une présentation du projet de bande dessinée (incluant un synopsis de l'histoire, le nombre de pages, le public cible, les détails...)
4. Un calendrier sommaire du projet
5. Un budget clair pour le projet
6. Un court plan de distribution et de promotion
7. Tout partenaire avec lequel vous souhaitez travailler (par exemple, un éditeur ou une institution) - des lettres d'intention sont recommandées.

Seules les propositions émanant d'organisations patrimoniales de Belgique sont recevables.

### **Et ensuite?**

Un jury indépendant composé de représentants des secteurs de la bande dessinée, des médias et du patrimoine examinera les propositions et prendra une décision au plus tard le 1er février 2023. Les personnes impliquées dans la proposition gagnante seront personnellement informées. Une prépublication (partielle) dans *Stripgids* ([www.stripgids.org/stripgids](http://www.stripgids.org/stripgids)) et/ou *faro* ([www.faro.be/tijdschrift](http://www.faro.be/tijdschrift)) sera déterminée en concertation avec le musée, les archives, la bibliothèque patrimoniale ou toute autre organisation patrimoniale.

Dans la communication ultérieure du projet par le partenaire patrimonial, *Stripgids* et FARO seront toujours mentionnés en tant que partenaires, et si possible avec les logos.

La facture doit être remise à *Stripgids* au plus tard fin 2023, même si le projet de bande dessinée n'est pas encore totalement achevé.